

tans" des États-Unis, dans lequel, entre autres matières importantes, l'enseignement agricole forme un article principal. L'auteur dit, à la page 325 : "Le conseiller du gouvernement Albrecht, du grand-duché de Nassau, à l'une des réunions des agriculteurs allemands, lorsqu'on en vint à discuter la question d'instruire les enfans à des écoles publiques, observa que :

" Depuis 1817, il avait existé dans le Duché de Nassau, pour les maîtres d'écoles, un établissement où toutes les branches de l'histoire naturelle et de l'agriculture étaient enseignées, non dans la vue de faire des instituteurs autant d'agriculteurs pratiques, mais pour donner à ces hommes, destinés à vivre parmi des cultivateurs, et chargés de l'éducation d'enfans qui doivent s'adonner à la même occupation, une connaissance théorique de l'économie rurale, afin que des idées correctes sur des sujets agricoles puissent être répandues dans les écoles communes. J'ai été moi-même, dit-il, pendant dix-sept ans, professeur d'agriculture, et mon ami, le conseiller médical, a enseigné l'histoire naturelle à peu près aussi longtems que moi, dans la même institution. Nous pouvons tous deux certifier que les jeunes gens que nous instruisions et préparions pour l'enseignement, étaient, la plupart, des fils de cultivateurs, qui n'avaient pas reçu d'autre instruction que celle qui était donnée dans les écoles de village ; qu'ils écoutaient nos leçons avec une attention marquée et avec beaucoup d'avantage, ce qu'ils prouvaient lorsqu'ils obtenaient de l'emploi comme hommes instituteurs ; car ils disséminaient des notions correctes, et réveillaient parmi les enfans le désir d'acquérir des connaissances en agriculture. On peut attribuer à ce désir le fait que le plus grand nombre des élèves de l'école d'agriculture d'Idstein, de 1818 à 1843, et de celle de Wiesbaden, de 1834 à 1843, venaient des écoles où nos élèves avaient jetté les germes de ces connaissances, et elles croissent vigoureusement.

" Ces jeunes gens comprenaient les branches les plus élevées de l'histoire naturelle et de l'agriculture plus promptement, et les appliquaient, dans leur carrière pratique, avec plus de jugement et d'avantage que les fils de grands propriétaires, qui avaient fréquenté des écoles plus élevées. Nous trouvâmes par expérience, que des jeunes gens qui n'avaient pas reçu une éducation classique, étaient néanmoins capables de comprendre une lecture scientifique, et de suivre la route qui leur était tracée.

" Je mentionne ce fait afin de faire voir que des jeunes gens de la campagne, n'ayant qu'un commencement d'éducation, sans connaissances scientifiques ou collégiales, sont susceptibles du plus haut degré de culture dans l'art de l'économie rurale."

Or, non-seulement je trouve bien fondées les idées exprimées ci-dessus, mais d'après une expérience de près de dix années dans l'enseignement de la science agricole, à peu près sur le même plan, je prendrai la liberté de dire que j'ai éprouvé qu'il était parfaitement praticable de combiner l'enseignement de l'agriculture avec l'instruction littéraire, et cela, sans retarder aucunement le progrès des élèves dans leurs études scolaires ordinaires.

Je ne ferai plus sur ce sujet que la remarque suivante, savoir, qu'en voulant se faire une idée juste du système d'enseignement agricole qui a été mis sous votre direction et qui, au moyen de votre incessante énergie, se développe graduellement de plus en plus, et est mieux apprécié dans tous les quartiers, on ne doit pas oublier qu'outre la grande influence que doivent exercer sur le progrès des améliorations agricoles les jeunes gens qui laissent cet établissement, ils amélioreront grandement la condition morale et sociale de ceux parmi lesquels ils peuvent être destinés à vivre, en leur inculquant les principes de la droiture morale, et leur donnant l'exemple des habitudes industrielles et profitables dont ils sont redevables à l'institution-mère.

J'en viendrai présentement à quelques-uns des principaux points qui se rapportent à la conduite de la ferme.

La ferme-modèle, telle qu'elle était dans le principe, est partagée en quatre sections distinctes. La première de ces sections est divisée en cinq champs, sur lesquels est donné l'exemple d'une rotation de cinq récoltes : la seconde comprend quatre champs, sur lesquels on pratique une rotation de quatre récoltes : la troisième est partagée en quatre petites pièces, sur lesquels on suit une rotation de trois récoltes : la quatrième est cultivée comme jardin potager. Tel est le plan, quant aux récoltes, suivi jusqu'à présent sur cette ferme, et il est évident qu'il est conforme à l'arrangement qu'on a eu en vue, dès le commencement. Mais sans vouloir jeter du blâme sur aucun de ceux qui l'ont dirigée en premier lieu, je me sens appelé à dire, pour ma propre justification, que lorsque j'ai commencé à y agir, ce plan avait été abandonné, ou n'avait jamais été mis à effet convenablement.